

PERSPECTIVE DIALOGIQUE ET APPROCHE ERGOLOGIQUE : (INTER)FACES DE LA RELATION LANGAGE-TRAVAIL

Maria da Glória DI FANTI

Compte tenu de l'importance de l'analyse des pratiques de langage pour (re)connaître la complexité d'activités de travail distinctes, et sur la base des contributions théoriques de Bakhtine et de son Cercle sur les études du langage, nous partirons de caractéristiques de l'acte éthique pour établir un espace de réflexion sur les relations entre approches dialogique et ergologique, et plus particulièrement entre les notions d'activité de langage et d'activité de travail. À travers cette discussion, l'objectif est de tenter d'élargir la connaissance dans le cadre des recherches sur le langage et le travail.

1. Acte éthique, activité de langage et activité de travail¹

Dans la théorie bakhtinienne, la notion d'activité fait partie, entre autres, de la notion d'acte éthique. Dans *Pour une philosophie de l'acte* [7 ; 4 ; 5], le penseur russe parle de l'acte éthique comme d'un acte responsable. Il met l'accent sur l'architectonique de l'être, dans laquelle l'être humain est un centre axiologique en relation permanente avec d'autres valeurs. Dans ce sens, l'élément central est l'événement, l'événement unique de l'être sur un plan concret. Pour Faraco, le texte de Bakhtine sur l'acte « (...) contient (dans le fond, c'est vrai, en tenant compte de son caractère de brouillon fragmentaire) les coordonnées qui soutiendront une bonne partie de l'édifice postérieur : ce qui est de l'ordre de l'événement (l'irrépétable), le toujours inachevé (ce qui doit toujours être atteint), l'anti-rationalisme (l'anti-systémique), l'agir (l'interagir) et, par-dessus tout (...), l'axiologique (le lien valoratif), qui, dans PFA², est surtout désigné par l'expression ton "émotif-volitif" » [14, p. 148].³

En observant deux moments inséparables de la contemplation, l'empathie (rapprochement) et l'objectivation (éloignement, exotopie), Bakhtine postule que la relation moi/autre suppose l'existence

¹ Une partie de ce travail est extraite de l'article *Linguagem e trabalho : diálogo entre a translinguística e a ergologia*, avec des altérations [10].

² PFA: *Pour une philosophie de l'acte*.

³ Les citations qui composent ce texte sont issues de traductions de textes en portugais.

de deux lieux différents vu que l'un ne peut occuper le lieu de l'autre ; ils sont des centres de valeur essentiellement différents, même s'ils sont intrinsèquement reliés. Pour comprendre un objet, le contemplateur doit comprendre le devoir qu'il a envers lui, l'attitude ou la position à prendre par rapport à lui, ce qui présuppose une participation responsable. Le sujet est un centre de valeur en relation – moi-pour-moi, l'autre-pour-moi, moi-pour-l'autre. Et parce qu'il occupe un lieu unique (spatial et temporel) dans l'architectonique valorative concrète, il est un événement en processus avec d'autres membres réels, « *inter-reliés par des relations-événements dans l'événement unique de l'Être* » [5, p. 35 ; p. 78]. Le moi est responsable de l'acte (le non-alibi dans l'être) dans la relation indissociable avec l'autre, altérité constitutive.

De telles considérations renvoient aux observations de Ponzio sur le terme *edinstvennji*, considéré comme le mot-clé de l'œuvre de Bakhtine et qui signifie « *singulier, unique, irrépétable, exceptionnel, incomparable* ». Son importance se situe dans la « *singularité ouverte à une relation d'altérité avec soi-même et avec les autres, une singularité en lien avec la vie de l'univers tout entier, qui inclut dans sa finitude le sens d'infini (...)* » [16, p. 14].

La critique des théorisations détachées de l'acte humain amène Bakhtine [4 ; 5] à proposer l'acte comme un événement unique de l'être, dont l'entièreté implique la non-division entre la forme et le contenu, la théorie et la pratique, le processus et le produit, le domaine de la culture et l'irrépétabilité

de la vie⁴. En considérant l'acte éthique, et donc responsable, comme un événement, le philosophe du langage conteste sa généralisation : fondé sur le sujet, l'acte s'institue comme événement, historicité singulière qui se matérialise de façon irrépétable comme énoncé concret⁵.

Dans *Pour une philosophie de l'acte*, Bakhtine apporte les bases philosophiques de concepts tels qu'énoncé/énonciation et dialogisme. En montrant qu'aucun objet n'est donné comme une simple donnée, mais donné avec une autre donnée qui est en lien, en relation, le penseur russe observe que la matérialisation du langage se produit comme un acte, concret et unique. Le mot vivant ne connaît pas un objet comme quelque chose de « donné », mais de « créé », car le simple fait de parler de lui signifie déjà l'assomption d'« *une certaine attitude sur lui – non pas une attitude indifférente mais une attitude effective et intéressée* », une attitude responsive active, mise en valeur [5, p. 50].

Par rapport à la réflexion sur le langage et l'énoncé dans *Pour une philosophie de l'acte*, Faraco souligne l'anticipation de l'auteur lorsqu'il considère le langage « *comme une activité (et non comme un système) et l'énoncé comme un acte singulier, irrépétable, concrètement situé et émergeant d'une*

⁴ Sur le texte *Pour une Philosophie de l'acte*, voir les réflexions développées par Amorim [1] et Sobral [22].

⁵ Il observe que l'acte, « événement unique de l'Être », est comme un Janus à deux visages, qui regarde en même temps dans deux directions opposées : « *vers l'unité objective d'un domaine de la culture et vers l'unicité irrépétable de la vie réellement vécue et expérimentée* » [5, p. 20].

attitude activement responsive » [13, pp. 23-24], ce qui établit l'interdépendance « *entre énoncé et situation concrète de son énonciation* » d'une part, et sens et attitude évaluative d'autre part. Le langage dont il est question dans les études bakhtiniennes s'institue donc comme une activité responsive puisque, énoncer c'est prendre une attitude en face de l'autre (discours, sujet, etc.), c'est répondre à quelque chose ou à quelqu'un, c'est participer à la chaîne complexe de discours en produisant des signes, des énoncés, intrinsèquement idéologiques, sociaux et historiques [3].

Partant de la notion d'activité de langage – dialogique – singulière, dynamique et complexe, nous proposons de penser l'activité de travail du point de vue de l'ergologie.

De même que le langage est opaque, non transparent, l'activité de travail l'est aussi dans la mesure où elle apparaît comme une alchimie indéfinie, un espace où circulent différentes histoires, valeurs et savoirs [17]. Parler de l'activité en tenant compte de l'interrelation théorique proposée, c'est donc souligner l'opacité du dire et du faire.

Dans la perspective ergologique, la situation de travail est un espace singulier qui accumule une historicité à différents niveaux et donne un dynamisme à l'activité de travail. Cette dimension privilégie la relation dynamique entre activité et débat de normes, ce qui instaure un inconfort

intellectuel chez le chercheur quand il s'aperçoit que le concept est toujours en décalage par rapport à l'expérience du travailleur.

De même que l'acte éthique/responsable proposé par Bakhtine, l'activité de travail ne peut pas seulement être pensée par la théorie ; il faut aussi prendre en compte la pratique, vu que théorie et pratique coexistent de façon dynamique et que le sujet extrapole toujours l'« attendu » [17]⁶.

Selon Schwartz, les normes constituent notre quotidien [18]. Elles sont nécessaires à la vie en commun, en société ; cependant, nous ne cessons de faire des choix et de les retravailler. Dans l'activité de travail, il est impossible de répéter à l'identique une tâche, une prescription, étant donné que les renormalisations sont permanentes. Il y a toujours des variabilités à gérer, qui provoquent des (re) formulations de concepts, et cela aussi bien de la part des travailleurs que des chercheurs.

Le travail « *comporte toujours une partie invisible ou une pénombre* » [21, p. 31]. Si une partie de cette invisibilité peut éventuellement être élucidée, l'autre reste non apparente. L'activité humaine est « *un nœud de débats (très invisibles) entre des normes antécédentes et des tentatives de renormalisation dans le rapport au milieu* » (p. 34) puisque des valeurs diverses, consensuelles et

⁶ En accord avec Bakhtine, « *je ne peux pas inclure mon réel et ma vie (comme moment) dans le monde constitué par les constructions de la conscience théorique, en abstraction de l'acte historique individuel et responsable* » [5, p. 26].

contradictoires, émergent en situation. L'activité est faite de choix permanents ; partant de là, il y aura toujours renormalisation, y compris partielle. Dans l'activité de langage aussi le sujet est amené à faire des choix dans sa relation constitutive avec l'autre, ce qui donne lieu à une tension permanente entre le répétable et l'irrépétable, l'attendu et l'inattendu.

Sur la base de ce qui précède, et en particulier des points qui permettent de relier activité de langage et activité de travail – comme l'irréductibilité à des généralisations, la tension entre des aspects récurrents et singuliers, la participation unique et interreliée du sujet et l'opacité constitutive du dire et du faire –, voyons à présent ce qu'il en est de l'importance de la verbalisation du travail.

2. Verbaliser pour (re)connaître : impasses et perspectives

La question de la verbalisation du travail est une question très actuelle pour les chercheurs qui considèrent l'activité de travail comme complexe⁷. Schwartz écrit que lorsque le travailleur réfléchit à

⁷ Dans cette perspective qui tente de rapprocher les savoirs universitaires et ceux de l'expérience professionnelle, nous avons dialogué avec les chercheurs qui contribuent à cette question, à l'exemple du linguiste Daniel Faïta [11 ; 12], du psychologue du travail Yves Clot [8] et du philosophe Yves Schwartz [17 ; 19]. Parmi les différentes méthodologies développées, il convient de souligner l'autoconfrontation simple et l'autoconfrontation croisée [9 ; 11 ; 12 ; 8]. L'une des particularités de

l'activité via les concepts d'une discipline, comme « le rapport entre le langage et l'expérience », il modifie « *le regard qu'il a de lui-même, le regard sur les autres, et c'est sans aucun doute un élément qui transforme l'engagement dans le milieu du travail* » [19, p. 136]. En outre, la verbalisation sur les compétences, même s'il est impossible de les recouvrir exhaustivement, « *change l'expérience des personnes sur leur propre activité, sur leurs relations avec les autres* ». Bien que l'on ne puisse pas « *limiter la personne à ce qui se dit sur elle, car elle sera toujours engagée dans une histoire* », toujours renouvelée, la non-verbalisation empêcherait la reconnaissance de ses compétences [19, pp. 140-141].

Toujours selon Schwartz, il y a dans le travail une entité énigmatique, le corps-soi, qui est le fruit de l'interaction sociale et contient toute la « *dramatique d'usage de soi* » : mémoire, émotions, position posturale, etc. « *La façon dont le corps affronte les situations de travail équivaut à un affrontement de l'histoire, parce que ce fameux corps s'est sans aucun doute formé dans l'histoire de l'humanité, mais aussi dans l'histoire de chacun* » [19, p. 143 ; 20]. Le passage de l'expérience du corps-soi au langage

l'autoconfrontation, qui rapproche le chercheur et le sujet de la recherche, est de permettre au travailleur de réfléchir sur l'*activité réalisée* (observable) pour faire émerger des aspects du *réel de l'activité* (non observable), comme ce qu'il aurait aimé faire, ce qu'il aurait aimé ne pas faire, ce qu'il n'a pas fait, etc.

est limité, « *ce qui veut dire que nous ne pouvons pas tout mettre en langage* », il y aura toujours quelque chose qui échappera⁸.

En partant de l'idée de Canguilhem selon laquelle le milieu est toujours infidèle, Schwartz observe qu'il n'y a pas de répétition exacte « *d'un jour à l'autre, ou d'une situation de travail à l'autre* » ; il ne sera jamais possible « *d'établir une liste complète et détaillée de tout ce qui constitue un milieu de travail* » [20, pp. 189-190]. Les infidélités du milieu exigent un usage de soi, un usage des capacités, ressources et choix pour gérer les impasses. Nous ne pouvons vivre sainement qu'en affrontant ces infidélités, en créant nos propres normes et en faisant des choix.

En ce qui concerne le langage et sa nature dialogique, en interrelation permanente avec l'autre, on présuppose que l'énoncé – en tant que maillon de la chaîne de la communication discursive – établit des interactions complexes avec d'autres énoncés proches et lointains, observables et non observables, empêchant que tout soit mis en mots [2 ; 3]. La relation constitutive et tendue avec l'autre garantit la non-simplification de l'activité de langage et, conséquemment, de l'activité de travail, car dans cette dynamique les sens sont toujours singularisés. Des réseaux de relation s'instaurent dans l'activité de

⁸ L'activité de travail implique l'axe de l'impossible et l'axe de l'invivable [18]. Tandis que le premier suppose que l'activité humaine ne peut être anticipée de manière satisfaisante, le deuxième entend qu'une vie saine ne peut coexister avec la prédétermination complète des normes de l'activité, la renormalisation étant nécessaire pour une vie saine, équilibrée.

langage, et dans ce processus l'inachèvement est présupposé : « (...) pour vivre j'ai besoin d'être inachévé, ouvert pour moi – du moins dans tous les moments essentiels –, j'ai aussi besoin de m'anticiper axiologiquement vis-à-vis de moi-même, de ne pas coïncider avec mon existence présente » [3, p. 11]. Il y a ainsi une perspective d'être en processus, inter-relié et modifié dans l'événement de l'acte/activité [7 ; 4]⁹.

Faraco comprend le sujet bakhtinien comme un sujet dialogique ; sans effacer l'historicité qui le fonde et singularise son dire hétérogène, il n'absorbe pas une seule voix sociale, mais toujours plusieurs voix ; c'est « *une danse agitée de voix sociales et leurs innombrables rencontres et heurts (...) le monde intérieur est une arène peuplée de voix sociales dans leurs relations multiples de consonances et de dissonances ; et en mouvement permanent* » [13, p. 84]. Pour Bakhtine/Volochinov, les énoncés sont produits comme des signes interrelationnels. Et « *l'être, reflété dans le signe, ne fait pas que s'y refléter. Il s'y réfracte également* », car dans tout « *signe idéologique s'affrontent des indices de valeur contradictoires* » [6, p. 46]. En reflétant et en réfractant, le signe imprime une dialectique

⁹ Bakhtine envisage « l'excédent de vision » comme une dimension conditionnée par la singularité et le caractère irremplaçable du lieu occupé, qui permet de voir dans l'autre ce qu'il ne peut pas voir lui-même. « *L'excédent de ma vision par rapport à l'autre individu conditionne une certaine sphère de mon activisme exclusif, c'est-à-dire un ensemble de ces actions internes ou externes que je suis seul à pouvoir pratiquer par rapport à l'autre, à qui elles sont inaccessibles du lieu qu'il occupe en dehors de moi* » [3, pp. 22-23]. Ce sont ces actions qui complètent l'autre là où il ne peut pas se compléter.

interne tissée par la coexistence dynamique de différences, en faisant réverbérer des valeurs et des positions idéologiques qui se révèlent dans la verbalisation.

L'impossibilité de dire totalement par le langage l'activité de travail (toujours resingularisée) renvoie à l'impossibilité de répétition de l'énoncé. Dans la préface de l'édition anglaise de *Pour une philosophie de l'acte*, Holquist résume l'activité de compréhension : « *Toutes les descriptions des actes diffèrent fondamentalement des actes tels qu'ils sont réellement réalisés* » [5, p. 7]. Malgré l'impossibilité d'identification intégrale, de pure empathie comme l'affirme Bakhtine, la verbalisation est indispensable pour la formation de la connaissance. Cette réflexion renvoie à des aspects méthodologiques et éthiques spécifiques des sciences humaines. Considérer l'objet d'étude comme un « *être expressif et parlant (...) qui ne coïncide jamais avec lui-même, (donc) inépuisable dans son sens et dans sa signification* » [3, p. 395] préserve l'altérité constitutive.

3. Considérations partielles

Établir un lien entre les approches dialogique et ergologique pour étudier la relation entre langage et travail s'avère très productif si l'on considère que toutes deux ont comme centre de réflexion l'activité humaine, que ce soit dans la dimension langagière ou dans celle du travail. Si du point de vue

bakhtinien le langage est constitutivement dialogique, pour l'ergologie l'activité de travail est énigmatique. Finalement, l'activité de langage et l'activité de travail sont dans ces approches tout autant complexes et opaques, ce qui signifie qu'il y a toujours d'autres sens à remettre en question.

S'il y a de fait dans l'activité de travail une confrontation entre les valeurs incorporées (qui produisent des ressources pour gérer des variabilités) et l'infidélité du milieu (qui surprend toujours le travailleur), seule une conception du langage ayant comme principe l'altérité peut être productive pour aborder le travail en tant qu'activité industrielle. La perspective dialogique et la perspective ergologique prennent toutes deux en considération le caractère dynamique de l'objet d'étude, son inachèvement, son hétérogénéité et sa singularité. Dans ce sens, la verbalisation permet de « récupérer » des expériences, des valeurs et des savoirs pour discuter des particularités de la tension entre le socialisé et l'individuel/singulier, entre le visible et l'invisible du travail¹⁰.

Dans la tension entre refléter et réfracter, dit et non dit, les relations dialogiques instaurées permettent d'ouvrir le débat. Si la verbalisation est nécessaire pour créer de la connaissance sur ce qui est et ce

¹⁰ Si le langage, dans différentes dimensions – *comme* travail (opérant, langage qui fait), *dans* le travail (environnant, situation globale) et *sur* le travail (réflexion, langage qui interprète – est fondamental pour révéler la complexité du travail, comme l'observe Nouroudine [15], verbaliser *sur* le travail (dans l'imbrication de *dans* et *comme*) est une des dimensions importantes à prendre en compte.

qui n'est pas apparent dans le travail, comme les débats de normes, les renormalisations, les impasses vécues, il est important d'avoir comme pré-supposé une approche qui conçoive le langage dans sa « dialogicité », ses relations multiples de sens, comme le fait la perspective bakhtinienne.

Références bibliographiques

- [1] AMORIM M., 2009, « Para uma filosofia do ato : "válido e inserido no contexto" », dans Brait B., (org.), *Bakhtin : dialogismo e polifonia*, São Paulo, Contexto, pp. 17-43
- [2] BAKHTIN M., 1998, *Questões de literatura e de estética : a teoria do romance* (1975), 4^e éd., Trad. Aurora Bernardini et al., São Paulo, Editora da UNESP, Hucitec
- [3] BAKHTIN M., 2003, *Estética da criação verbal* (1979), 4^e éd., Trad. Paulo Bezerra, São Paulo, Martins Fontes
- [4] BAKHTIN M., 2010, *Para uma filosofia do ato responsável* (1920-1924/1986), Trad. Valdemir Miotello et Carlos A. Faraco, São Carlos, Pedro & João Editores
- [5] BAKHTIN, M., (s/d.), *Para uma filosofia do ato* (1920-1924/1986), Trad. Carlos A. Faraco et Cristovão Tezza, version destinée à l'usage didactique et universitaire

- [6] BAKHTIN M. [VOLOCHINOV V.], 2004, *Marxismo e filosofia da linguagem : problemas fundamentais do método sociológico na ciência da linguagem* (1929), 11^e éd., Trad. Michel Lahud et Yara Vieira, São Paulo, Editora Hucitec
- [7] BAKHTINE M., 2003, *Pour une philosophie de l'acte* (1920-1924/1986), Trad. Ghislaine C. Bardet, Paris, Editions L'Age d'Homme
- [8] CLOT Y., 2010, « O diálogo em desenvolvimento : M. Bakhtin no trabalho », dans De Paula, L., Stafuzza, G. (org.), *Círculo de Bakhtin : diálogos in possíveis*, Campinas, SP, Mercado de Letras, pp. 175-198
- [9] CLOT Y. ET FAÏTA D., 2000, « Genres et styles en analyse du travail : concepts et méthodes », *Travailler*, Revigny-sur-Ornain, n° 4, pp. 7-42
- [10] DI FANTI M.G.C., 2012, « Linguagem e trabalho : diálogo entre a translíngua e a ergologia », *Desenredo*, UPF, vol 8, n° 1, pp. 309-329
- [11] FAÏTA D., 1997, « La conduite du TGV: exercices de styles », *Champs Visuel*, n° 6, L'Harmattan, pp. 122-129
- [12] FAÏTA D., 2005, *Análise dialógica da atividade profissional*, Trad. et Org. Di Fanti, M.G., França, M., Vieira M., Rio de Janeiro, Express
- [13] FARACO C.A., 2009, *Linguagem & diálogo : as ideias linguísticas do Círculo de Bakhtin*, São Paulo, Parábola Editorial

- [14] FARACO C.A., 2010, « Um posfácio meio impertinente », dans Bakhtin, M., *Para uma filosofia do ato responsável*, Trad. Valdemir Miotello et Carlos A. Faraco, São Carlos, Pedro et João Editores, pp. 147-158
- [15] NOUROUDINE A., 2002, « A linguagem : dispositivo revelador da complexidade do trabalho », dans Souza-e-Silva M.C.P., Faïta D., (org.) *Linguagem e trabalho : construção de objetos de análise no Brasil e na França*, Trad. Inês Polegatto et Décio Rocha, São Paulo, Cortez, pp. 17-30
- [16] PONZIO A., 2010, « A concepção bakhtiniana do ato como dar um passo », dans Bakhtin M., *Para uma filosofia do ato responsável*, Trad. Valdemir Miotello et Carlos A. Faraco, São Carlos, Pedro et João Editores, pp. 9-38
- [17] SCHWARTZ Y., 1997, *Reconnaissances du travail : pour une approche ergologique*, Paris, Presses Universitaires de France
- [18] SCHWARTZ Y., 2007, « Un bref aperçu de l'histoire culturelle du concept d'activité », *Revue électronique @ctivités*, vol. 4, n° 2, pp. 122-133
- [19] SCHWARTZ Y., 2010, « A linguagem em trabalho », dans Schwartz, Y., Durrive, L. (org.), *Trabalho e ergologia : conversas sobre a atividade humana*, Trad. Cecília de Souza-e-Silva et Décio Rocha, Org. Brito, J., Athayde, M., Niterói, EdUFF, pp. 131-148
- [20] SCHWARTZ Y., 2010, « Trabalho e uso de si », dans Schwartz, Y., Durrive, L., (org.), *Trabalho e ergologia : conversas sobre a atividade humana*, Trad. Maria E. de Barros, Org. Brito, J., Athayde, M., Niterói, EdUFF, pp. 189-204

- [21] SCHWARTZ Y., 2011, « Conceituando o trabalho, o visível e o invisível », *Revista trabalho, educação e saúde*, Rio de Janeiro, Fundação Oswaldo Cruz, vol. 9, supl. 1, pp. 19-45, (http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1981-77462011000400002&lng=pt&nrm=iso&tlng=pt)
- [22] SOBRAL A., 2005, « Ato/atividade e evento », dans Brait B., (org), *Bakhtin : conceitos-chave*, São Paulo, Contexto, pp. 11-36